

Vendredi 24 août 2018

Obsèques du Père François Brossier

Homélie du Père Dominique Dupont

François BROSSIER

Il y a douze ans, les conseils pastoraux de Vendôme et de Saint-Amand m'ont demandé de dire un mot, lors du pèlerinage de Villethiou, à l'occasion des 40 ans de l'ordination sacerdotale de François. J'avais dit à ce moment que ce mot n'était ni une oraison funèbre, ni un panégyrique. Je le redis aujourd'hui puisque tu as voulu, François, que cette célébration soit avant tout une action de grâce.

Action de grâce pour tout ce que le Seigneur t'a donné, et je proposerai bien pour toi la devise d'un autre François, François Varillon : une main sur la beauté du monde, et l'autre sur la souffrance des hommes.

La beauté du monde : beauté de la nature, des Alpes et des roses, beauté du monde, de l'Afrique avec Berberati, de la Terre Sainte et sur les traces de l'apôtre Paul, jusqu'au tombeau de saint Pierre à Rome. Beauté de la musique et du chant, beauté des églises et des cathédrales, beauté de la liturgie, mais plus encore beauté de la Parole de Dieu, une Parole dont tu as été toujours amoureux.

François a toujours été un passeur de cette parole, selon ce que saint Paul demande : comment croire si l'on n'est pas enseigné, comment enseigner si l'on n'a pas été envoyé ! Qu'ils sont beaux les pas des messagers de la Bonne Nouvelle !

Passeur de cette parole dans les cours à l'Institut Catholique de Paris, passeur dans la catéchèse auprès des enfants, passeur auprès des adolescents à l'aumônerie et avec les enfants de chœur, passeur auprès des jeunes prêtres et de celles et ceux que tu as aidé à trouver leur vocation, passeur auprès des adultes avec les soirées bibliques et la formation permanente. Et enfin passeur pour nous maintenant avec la Parole de Dieu que tu as voulu nous faire partager.

Avec d'abord la première lecture du prophète Isaïe. Bien sûr, si tu nous parlais de ce texte, tu nous expliquerais que le livre d'Isaïe est le plus viticole de la Bible, mentionnant 19 fois le vin et 21 fois la vigne. Mais l'essentiel est

dans cette image du royaume de Dieu comme un banquet de viandes grasses et de vins décantés et savoureux.

Pourtant ce banquet n'est pas seulement un festin de ripailles. C'est un repas de noces, un repas dont nous parle l'Évangile de Jean que tu as choisi pour nous, les noces de Cana. Un repas où le vin vient à manquer, mais à l'initiative de Marie, mère de Jésus et son parfait disciple, 'Faites tout ce qu'il vous dira', l'eau sera transformée en vin délicieux. C'est le repas nuptial entre Dieu et les hommes.

Jésus accomplira jusqu'au bout ce signe, lors de son dernier repas avec ses disciples : prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance éternelle, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.

La rémission des péchés, ceux de François, et les nôtres. Car l'amour de Dieu, sa miséricorde, couvrent toutes nos faiblesses.

Multitude, car nous ne sommes que par les autres selon la pensée de Paul Ricœur, un des maîtres de François. Car il savait être le membre d'un corps. Corps de sa famille, corps de l'Église, corps de son équipe de rugby , oui François ne pouvait pas vivre sans les autres, ni bien sûr sans Dieu.

Un dernier mot, je n'ai pas encore parlé de la main sur la souffrance des hommes. C'est justement la main de la miséricorde, Souffrance qu'a pu connaître François devant les injustices ou les trahisons, souffrances des autres qu'il a pu apaiser par sa parole et sa prière.

Et alors que nous allons célébrer pour lui et pour nous le sacrifice d'action de grâce, demandons à Dieu d'être à notre tour des passeurs de joie et d'espérance. Nous serons ainsi fidèles à sa mémoire et plus encore à Celui en qui il a mis sa foi.